

## GROUPE DE RECHERCHE 2022

### JOURNAL n° 41 – novembre, décembre

Illustration : « Carnets Intimes 4 » par SLM

Dans la 1<sup>o</sup> partie de ce Journal, nous communiquons les informations données par nos lectrices et lecteurs. Un grand merci pour votre fidélité.

Dans la 2<sup>o</sup> partie, nous terminons notre rétrospective sur « L'art et l'acte d'écrire ». Nous rappelons le plan suivi.

#### Journal 38 :

- L'art et l'acte d'écrire – une introduction<sup>1</sup>
- Préalables à l'écriture
- Un défi pluriel
- L'acte d'écrire selon chacun
- Quand narration et poétique se mêlent
- La mise en scène littéraire

#### Journal 39 :

- Un triangle : Lecteur / Écrivain / Critique<sup>2</sup>
- La création du personnage fictionnel<sup>3</sup>

#### Journal 40 :

- De la réalité du personnage fictionnel<sup>4</sup>
- L'art de poser le décor de fiction<sup>5</sup>

#### Dans ce Journal 41 :

- Écrire et se relire<sup>6</sup>
- Le plaisir d'écrire<sup>7</sup>

Nos lectrices et lecteurs sont nombreux et de beaucoup de pays et nous remercions vivement Chris sans qui cette lecture du Journal et de ses documents leur serait impossible.

---

<sup>1</sup> Textes parus dans le Journal 31. Les titres de chapitres ont été modifiés.

<sup>2</sup> Textes parus dans le Journal 32.

<sup>3</sup> Textes parus dans le Journal 33.

<sup>4</sup> Textes parus dans le Journal 34.

<sup>5</sup> Textes parus dans le Journal 35.

<sup>6</sup> Textes parus dans le Journal 36.

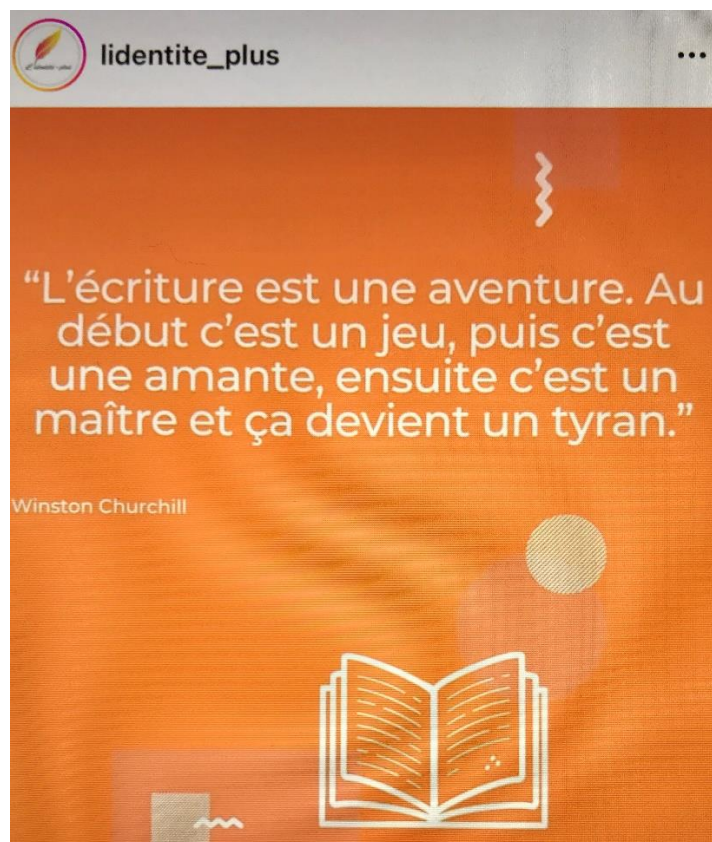
<sup>7</sup> Textes parus dans le Journal 37.

## I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Voici une phrase de **W. Churchill** souvent citée.

*“Writing a book is an adventure. To begin with it is a toy and an amusement. Then it becomes a mistress, then it becomes a master, then it becomes a tyrant. The last phase is that just as you are about to be reconciled to your servitude, you kill the monster and fling him to the public.”*

« Écrire un livre est une aventure. Au début, l’écriture est un jouet, une distraction. Ensuite elle devient votre amante, puis se transforme en maître, pour finir en tyran. En tout dernier lieu, quand vous êtes sur le point de vous réconcilier avec celle qui vous a tenu asservi, vous tuez ce monstre et le jetez en pâture à vos lecteurs. »



Ne laissez pas l’écriture vous malmenier à ce point ! Choisissez de faire d’elle un instrument de liberté !

2. **Quel est le féminin de « successeur <sup>8</sup> » ?**

Michel Feltin-Palas, avec une pointe d’humour derrière le plus grand sérieux, nous livre un de ces exemples révélateurs du conflit né de l’attribution du genre féminin aux mots qui furent si longtemps au masculin, le sont encore pour certains, et le seront peut-être longtemps encore.

---

<sup>8</sup> Quel est le féminin de « successeur <sup>8</sup> » ?, Michel Feltin-Palas, L’Express, 4 octobre 2022.

« Voici le sujet de la première chronique sur la langue française de la linguiste Anne-Catherine Simon dans le quotidien belge *Le Soir*, à la suite du départ de son prédécesseur, Michel Francard. Faut-il employer "successeuse" (Albert Cohen), "successeure", voire successrice (que l'on trouve dans Balzac !) ou successeresse ? L'Académie française a tranché à sa manière : selon elle, il faudrait dire "le successeur". »

### 3. L'origine de la langue basque

[CULTURE PRIME](#)

## La main d'Irulegi, découverte archéologique majeure sur la langue basque



« Une main en bronze vieille de 2000 ans pourrait nous en apprendre plus sur les origines du basque, langue à nul autre pareil et dont la généalogie reste encore mystérieuse. De Pampelune à Bilbao, la découverte archéologique enthousiasme... même si le sens de son inscription reste à élucider. »

[Voir la vidéo →](#)

4. **Christine** propose sur le thème précédent un article du Journal Le Monde : « La main d'Irulegi éclaire l'histoire de la langue basque »<sup>9</sup>.

[https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/11/29/la-main-d-irulegi-eclaire-l-histoire-de-la-langue-basque\\_6152080\\_1650684.html](https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/11/29/la-main-d-irulegi-eclaire-l-histoire-de-la-langue-basque_6152080_1650684.html)

---

<sup>9</sup> « La main d'Irulegi éclaire l'histoire de la langue basque » par Miren Garaicoechea, Le Monde, 29 novembre 2022. Article joint à ce Journal 41.

« Une feuille de bronze en forme de main a été exhumée le 18 juin 2021. Sur son dos, quatre lignes d'inscriptions. En analysant par correspondance ces signes graphiques paléo-hispaniques, des spécialistes ont reconnu le tout premier mot : « sorioneku ». Rapidement, ils lient la partie initiale, « sorion », avec « zonioneko », qui signifie « bonne fortune, bon augure » en euskara, la langue basque contemporaine. Datant du 1er siècle av. J.-C., la main d'Irulegi serait ainsi, de loin, la plus vieille preuve écrite de la langue basque, ou plus précisément son ancêtre, a annoncé la Société des sciences Aranzadi, le 14 novembre. Le plus ancien texte connu jusqu'ici datait du XVe siècle, 1 500 ans plus tard.

L'origine de cette langue parlée sur les deux versants des Pyrénées occidentales par 750 000 locuteurs environ, dont 80 000 en France, reste un mystère. Le basque est un « isolat linguistique », il ne ressemble ni aux langues romanes (français, espagnol, italien...) ni aux germaniques (anglais, allemand) ou aux celtiques (breton, gallois). Cette langue est parmi les seules non indo-européennes du continent, comme l'estonien, le finnois et le hongrois. »

**5. Philippe** présente son article : « Alfonso, Une histoire d'amour »<sup>10</sup>, interprétée et mise en scène par André Le Hir d'après une nouvelle de Marie Hélène Lafon.

« La plume acérée et sans concession de Marie Hélène Lafon, ne laisse rien passer. Une véritable autopsie de la tyrannie au quotidien d'un monde clos, où se joue la tragédie ».

**6. Nada**, rencontrée sur le réseau LinkedIn, est ingénieur pédagogique, spécialiste de langue et littérature françaises, didactique des langues et francophonie. Elle dirige un atelier d'écriture dans Paris et mène des projets culturels.

Notre travail de recherche l'intéresse. Elle a consulté le site d'Errances<sup>11</sup> et se propose de participer au Journal. Les modalités de cette collaboration seront examinées avec elle.

**7. Christine et Sylvie** ont lu l'excellente pièce de théâtre « **L'Opéra** » de **Philippe Yvelin**, créée en 2021. L'auteur ne peut pour l'instant publier cette pièce sur notre site. Cependant, il nous livre un texte de présentation, un extrait et des commentaires de lecture, que nous complétons par nos propres textes, avec la permission de l'auteur.

#### Mon texte de présentation :

Dans un modeste café d'une ville très située mais jamais nommée, la rencontre de deux solitudes. Au travers d'une conversation au départ anodine, la patronne et un client construisent une relation pleine de complicité, de retenue, de respect, d'empathie. Au-delà de leur maladresse, parfois de leurs rancœurs, ils révèlent leur envie de se raconter, d'être entendu et de se comprendre. Chacun dévoile un lourd passé, un secret que l'autre connaissait peut-être depuis longtemps.

L'Opéra est un café qui a existé à Dunkerque, tenu dans les années soixante par Marthe, dite Martine. Ce petit établissement et son étonnante patronne sont le point de départ d'une fiction où les personnages et leur histoire ont pris une autonomie bien loin de la réalité. Mais la porte de cet estaminet ouvre aussi sur un hommage à une ville souvent meurtrie et pourtant chaleureuse, à sa population vivante et vaillante.

---

<sup>10</sup> Cet article est joint à ce Journal 41.

<sup>11</sup> <http://errancesenlinguistique.fr>

Merci à Danièle, Francis et Isabelle pour leur confiance, pour m'avoir laissé broder sur le canevas de leurs souvenirs.

### Un extrait :

LA PATRONNE — On penche... On penche et on sait pas si c'est le bon côté. Et de n'importe quel côté, si on penche trop, on tombe.

LE CLIENT — On aurait pu pencher dans le même sens...

LA PATRONNE — Ça aurait été dommage, on se serait pas empêché de tomber.

*Un temps*

### Des commentaires :

#### Comité de lecture "à mots découverts"

"Une pièce sensible et pleine de vivacité" / "La finesse de l'écriture et la force des situations" / "Beaucoup de douceur et d'intelligence" / "Une pièce délicatement écrite" / "Les détails sont justes, des images viennent facilement qui donnent à imaginer un décor, une ambiance" / "Une belle montée en puissance" / "C'est vraiment fort, on se fait cueillir par une forme d'absurdité très réaliste" / "Le retournement est superbement amené" / "Très bien écrit, fin, avec un beau sens du vertige" / "Au service d'une histoire et d'un propos denses".

#### Un particulier :

« Deux personnages évoquent leur histoire heureuse et douloureuse dans le banal décor d'un café ! Au dehors le Carnaval où l'on peut changer d'identité à sa guise pour oublier un instant l'amertume d'un passé trop souvent et mal caché... "tombe la neige"... chantait S. Adamo. Entre magie surréaliste et banalité quotidienne, les deux protagonistes de cette magnifique pièce prennent une envergure que les subtils dialogues rendent possible. »

#### Commentaire de Christine <sup>12</sup>

« La pièce est très intéressante : le thème des violences contre les indésirables ou les stigmatisés est abordé avec beaucoup de finesse, sans pathos mais non sans émotion, par des personnages rendus progressivement attachants et sympathiques. Et le spectateur apprécie la belle complicité que cet homme et cette femme ont su tisser, de par leur histoire, au-delà de ce qui aurait pu les séparer. Les scènes sont courtes, comme des petits tableaux ; les échanges dynamiques ; les effets de surprise bien ménagés. »

---

<sup>12</sup> Le commentaire de Sylvie est à lire dans les documents joints à ce Journal 41.

## II. L'ART ET L'ACTE D'ÉCRIRE, compilation des Journaux 36, 37

### Journal 36

#### Écrire et se relire



Manuscrit de Balzac<sup>13</sup>.

#### 1. Double problématique ou deux problèmes en un ?

Écrire, c'est devoir se relire : depuis le message électronique, la carte postale de vacances, la lettre administrative, la facture ou le règlement, en passant par la dissertation, la lettre d'amour ou de rupture... jusqu'au manuscrit / tapuscrit remis à l'éditeur.

Qu'il s'agisse d'un métier, d'une passion ou d'un art, l'écriture impose la relecture, ou y invite.

Écriture et relecture sont calque et reflet l'une de l'autre. Elles se dissocient et se superposent, telle la navette qui entrelace les fils de chaîne à ceux de la trame, tressant ainsi motifs et couleurs.

Cependant, les combinaisons qui donnent sa richesse au contenu littéraire, né de cet entrecroisement entre écriture et relecture, ne sont pas synchronisées. Elles n'ont pas cette perpendicularité mesurée de la texture du tissu. Elles se chevauchent à angles variables, en rythme saccadé, à la cadence et au gré de l'auteur-e.

---

<sup>13</sup> Manuscrit de Balzac, proposé sur LinkedIn par Marc Lefrançois (écrivain, consultant, formateur en culture générale), avec ce commentaire : « Les ouvriers typographes chargés d'imprimer *La Comédie Humaine* refusaient « de faire plus d'une heure de Balzac » par jour. On se demande bien pourquoi... »

## 2. Quel est le sens du droit-fil du « tissu » littéraire ?

Un droit-fil comporte deux directions : l'une parallèle pour les fils de chaîne, l'autre perpendiculaire pour les fils de trame. Un maillage parfait !

Qu'en est-il de l'écriture et de sa relecture ?

Une telle coordination ne va pas de soi. On y découvre nombre de failles.

Tout d'abord, celle du **moment**. Que l'on croit ou non à l'inspiration, il faut se mettre en demeure d'écrire. Le goût, l'envie, la passion, l'expérience donnent l'illusion de choisir un temps privilégié où l'on aura tout loisir d'écrire, puis un autre moment, non moins privilégié, où l'on se relira.

Qu'ils soient contigus ou espacés, ces temps ne se correspondent pas. Qu'ils se fassent oublier ou paraissent fluides dans la foulée de l'écriture et de sa relecture, ils restent prégnants et morcelés.

Importe aussi l'**espace**, l'endroit préféré où se mettre à écrire, si l'on en dispose (coin de table, bureau, fauteuil, lit...) ; et s'il diffère du premier, celui qu'on choisit pour se relire. Quel qu'il soit, cet espace se referme sur un panorama tout intérieur. Les idées y vagabondent, se posent un instant, puis s'échappent à nouveau. Elles parcourent des univers multidirectionnels et multidimensionnels avant de se structurer en figures descriptives et commentées. Écrire, c'est brider ces pensées vagabondes, les attraper dans les filets que sont l'entrelacs des mots et des structures grammaticales.

La relecture est plus sage, elle suit des parcours déjà tracés qu'elle redécouvre. Son rôle est correctif, elle fait preuve de retenue et d'attention. Elle garde une distance raisonnable d'avec l'écriture qui la précède.

Ensuite, comptent le **support** dont on a l'habitude (ordinateur, cahier, carnet, feuille...) et l'**outil** que l'on chérit (clavier, plume, stylo, crayon...). Sans oublier, l'**environnement** existant ou fabriqué pour l'occasion (rideau tiré, fenêtre ouverte, pleine lumière, lumière tamisée, musique, silence...), et pourquoi pas une tasse de thé, un café, un verre...

Alors, entre en jeu la **méthode**, la façon à soi de penser et de dire : composer la page, choisir les mots, bâtir les phrases, trouver ou retrouver « son » style. L'ensemble procède de l'**expérience** et du **savoir-faire**. Chacun a « sa » recette : écrire peu, laborieusement, se relire aussitôt, faire des corrections immédiates ; ou écrire d'un seul trait, laisser « décanter », puis lire et relire à plusieurs jours d'intervalle ; ou encore...

Un **rituel** accompagne souvent le processus d'écriture et de relecture. Il suscite ou soutient le besoin d'écrire, son obsession, cette exigence, ou le plaisir qui s'y attache. Le rituel aide à s'« atteler » à la tâche et à fermer la porte sur la solitude.

Enfin, l'**humeur** n'obéit pas sur commande. Inertie ou impatience, paresse ou courage, tête vide ou débordante, l'humeur escorte l'écriture et sa relecture, elle y met autant d'entrave

qu'elle leur donne d'élan. Elle offre une inspiration généreuse, ou ne l'accorde qu'avec parcimonie, quand elle ne laisse pas le vide sur la page.

### **3. « Écrire et relire » versus « (s') écrire et se relire »**

« S'écrire » est réflexif. « S'écrire à soi-même » est un exercice proposé dans l'atelier d'écriture. Ce jeu de miroir, ce dialogue avec soi est quasi théâtral. Le côté thérapeutique de la mise à distance d'avec soi, cette personne que l'on a été ou celle qu'on souhaiterait être, n'est certainement pas négligeable. Mais ce n'est pas ici notre propos.

Un texte « s'écrit », ou « est écrit », de telle ou telle manière. « Sujet » d'écriture, ce qui s'écrit fait l'« objet » d'une transformation : les paroles deviennent lettres et textes, soumis aux règles de l'orthographe et de la grammaire, à des critères linguistiques et à une argumentation logique.

Tout auteur-e met de « soi » dans l'écriture, quel qu'en soit le thème et le style. En dehors de l'autobiographie et du bio-roman, qui offrent à l'évidence un éclairage personnel, écrire est aussi « s'écrire », depuis la lettre de réclamation où transparaissent incertitude, méfiance, colère ou séduction, jusqu'au poème où se dévoilent désirs, sentiments et émotions.

### **4. Double rôle ou double jeu ?**

Même si son tracé est plein d'embûches et si l'horizon se dérobe, l'acte d'écrire est une marche en avant, une découverte de soi sous le regard de ceux qui nous lisent.

Ainsi, droit devant soi, tout devient possible :

- Décrire un paysage, créer un environnement.
- Inventer des personnages, imaginer une situation.
- Commenter des données.
- Approuver ou contredire.
- Exprimer une opinion.
- Convaincre, ou encore séduire.
- Justifier un point de vue.
- Démontrer le bien-fondé d'un raisonnement.
- Lancer une hypothèse, proposer un plan d'accès, expliquer un concept.
- Transposer la réalité. Suggérer une idée neuve, inventer un monde nouveau.

Relire est un chemin de retour, jalonné de repères trompeurs, de points de fuite qui font illusion. C'est aussi un va-et-vient incessant et inquiet entre des mots devenus insolites, des phrases oubliées, des idées jugées fantaisistes. Entre écriture et relecture, le tracé s'est modifié, la perspective est autre, le cours des choses a changé.



Ainsi, de retour sur soi, tout devient incertain :

- On examine ce qu'on a écrit avec une attention critique, peu de complaisance.
- On cherche de nouveaux repères, on corrige le tracé d'origine.
- On analyse l'ensemble et les détails.
- On refait le parcours d'un mot à l'autre, d'une phrase à l'autre, d'un paragraphe à un autre, sans concession.
- On discerne les défauts et les manques.
- On tente de résoudre les ambiguïtés, d'éviter les répétitions.
- On essaie des synonymes pour trouver le mot juste.
- On déchiffre à nouveau ce qui semblait aller de soi.
- On réinterprète chaque passage.
- On simplifie, on clarifie l'écriture, on se tient au plus près du sens que l'on redécouvre.

## 5. Auteur-e en soi et critique de soi

L'auteur-e écrit selon « soi », et se relit comme s'il s'agissait d'un-e autre. Il n'est pas facile de se dédoubler ainsi.

Se relire est inévitablement revenir sur le parcours initial de l'écriture. Le tracé en est différent, quasi antinomique, puisqu'on fait le chemin à rebours. Certes, écriture et réécriture se portent vers l'avant<sup>14</sup> : rectifier une erreur, reprendre un raisonnement, retoucher une description, modifier une intrigue... Mais, le texte relu n'est pas le calque exact de ce qu'on a écrit, et il est faussement nouveau. Le changement est sensible. Il amène parfois à transformer le plan d'ensemble. Il estompe les repères, modifie les dimensions, altère la perception de l'espace et du temps.

Ce texte qu'on relit, ne ressemble que de loin à celui qu'on a écrit. Les dissemblances sont autant de nouvelles difficultés à résoudre, et une incitation à réécrire. Ainsi, se relire impose une « réflexion » au sens propre du terme, soit une démarche réflexive où l'auteur-e reprend ses outils d'analyse pour réexaminer son travail d'écriture et se remettre en question.

## Journal 37

### LE PLAISIR D'ÉCRIRE

#### 1. Qui écrit ?

Tout le monde connaît la réponse : l'écrivain, l'écrivaine, le poète, la poétesse, le/la dramaturge, le parolier, la parolière...

On cite encore le/la journaliste, le/la reporter, le/la scientifique...

On y ajoute la ménagère et sa liste de course, l'étudiant et son clavier, l'écolier et son cahier...

---

<sup>14</sup> Horizontalement (de gauche à droite et de droite à gauche), verticalement (de haut en bas et de bas en haut).

En définitive, toute personne ayant appris à tracer des lettres et à former des phrases !

À l'école, les sujets d'écriture sont imposés. Ils continuent de l'être dans le cadre d'une profession. On écrit, avec ou sans inspiration, de bon gré ou malgré tout.

Parfois, on se découvre du talent. On choisit ses thèmes. On cherche, on devine comment s'y prendre à force d'exemples. On expérimente plusieurs types d'écriture. Et... on se prend au jeu.

Mais, quand on y pense, écrire... quelle drôle d'idée !

## **2. Pourquoi écrit-on ?**

Nous n'envisageons ici que l'acte d'écrire en soi<sup>15</sup> et nous posons l'hypothèse qu'écrire est plaisant.

Controverse immédiate : viennent à l'esprit l'image d'un dos courbé sur la feuille ou le cahier, de mains engourdis sur le clavier, de repentirs à coup de gomme et de traits rageurs. Nous sommes là loin du pire ! Imaginez courbatures et migraine, syndrome de la page blanche, questions sans réponse, désespoir du renoncement ...

Mais ne nous laissons pas distraire. Entamons notre démonstration. Entrons dans le plaisir d'écrire.

## **3. La page blanche, une invitation en quelque sorte !**

Si nous avons placé feuille et stylo sur la table, ou bien ouvert une nouvelle page dans le traitement de texte, c'est que nous avons l'intention d'écrire, nous avons quelque chose à dire.

L'expression « noircir la page » est plutôt mal choisie pour parler de plaisir ; pourtant, c'est bien ce qu'on s'apprête à faire. Imaginez qu'un.e artiste, armé(e) de ses pinceaux et couleurs, découvre ne pas avoir de toile à noircir / à colorer. Il/elle est prêt(e) à peindre les murs de son atelier ou ceux de la rue !

La page blanche est un objet privilégié, d'un vide absolu tel une neige vierge où laisser sa trace : ouvrir un chapitre, projeter une intrigue, entamer une histoire, commencer un poème !

## **4. Le plaisir de « composer »**

Si l'on est inspiré, le plaisir est déjà là. Si l'on se sent vide, la page l'est tout autant. Et à la remplir, on s'enrichit.

D'autant qu'on ne part jamais de rien. On est accompagné discrètement par les sensations du moment, les émotions-souvenirs, les sentiments « qui en disent long ».

---

<sup>15</sup> Se reporter aux précédents Journaux dont la liste est dans le Journal 37, II. Bilan de l'année 2021, p. 4.

Le projet d'écriture est en gestation depuis un temps, secrètement, très discret en tout cas. Il se nourrit de nombre d'idées vagabondes, de réflexions désordonnées, de plans audacieux. Dans ce trésor de pensées tourbillonnantes, certains thèmes se verront privilégier par un esprit constructif, positif et décidé à mener à bien l'aventure.

À grandes brassées, les idées se proposent et leur sélection prend du temps. Inversement, elles se livrent avec parcimonie et le choix se fait d'emblée. Quand elles se refusent, on glane parmi des modèles pour « s'inspirer ».

Maintenant, il s'agit de composer.

## **5. Composer ? Dans quel sens du terme ?**

Oublions la composition imposée à l'école, l'exercice sur table ou le devoir fait à la maison. Si on en a le loisir, on « photocomposera » son texte pour le publier, comme ont fait Virginia et Leonard Woolf en créant la *Hogarth Press*.

Ici, il faut composer ce qui sera un projet d'écriture.

Le genre littéraire une fois convenu, on décide d'un thème originel. Viennent ensuite la préparation d'idées-clés, l'élaboration d'un plan, l'agencement en chapitres, l'assemblage de paragraphes, la construction de phrases, etc.

Le nombre d'or et la palette des couleurs guident les peintres. La théorie musicale et le métronome accompagnent musiciens et compositeurs. Pour écrire, on dispose des recommandations prodiguées dans les écoles, des références proposées sur Internet, des conseils de spécialistes, de l'expérience partagée par les amateurs, et tout au sommet, sur les étagères de nos bibliothèques ... des modèles que sont les ouvrages de nos écrivains et écrivains.

Malgré tout, la composition reste éminemment personnelle. Car s'il faut « composer » avec soi-même, son entourage et ses lecteurs, celui/celle qui écrit choisit son espace et décide de son temps.

À écrire, n'est-on pas créateur ?

## **6. Créateur, tout de même !**

Libre de suivre son rythme « artistique », animé du désir de produire, soutenu par ce débordement d'énergie, cette sensation d'ivresse devant l'inconnu, l'euphorie de la découverte, la griserie d'une nouveauté, un élan sans pareil... !

Mais, en contrepoids, une pensée mesurée tempère tout empressement, une ombre au tableau met en valeur la lumière, l'incertitude force à la modération, le doute conduit au questionnement, une saine inquiétude modère l'ardeur créatrice...

Cet irisement de sensations, ce débordement d'émotions appartiennent à l'écriture « en cours d'exécution », comme pour toute création, qu'importe son domaine. C'est alors qu'on peut comprendre qu'en venant à bout d'une œuvre, il ne se produit pas toujours l'effet de

plénitude auquel on s'attend, car « conclure » s'inscrit dans le processus de création et n'est qu'une étape parmi d'autres.

Ainsi, la fin de l'œuvre reste « en suspens », retenue sous la plume encore un peu de temps. Est-ce à dire qu'il faut renoncer au plaisir de créer puisque l'achèvement de l'œuvre se dérobe ?

## **7. Point final ? Ou au contraire, l'art de poursuivre ?**

Point final ! L'atteindre est une gageure en soi. Avec persévérance, on a filé la chaîne et la trame de son texte. La relecture<sup>16</sup> en éprouvera la solidité.

Point final ! On repousse la chaise loin de la table, on s'éloigne de l'ordinateur, on s'étire, on se lève. C'est fini... pour l'instant. L'exercice de relecture fera le reste.

À l'occasion d'un partage sur la « relecture » dans le Journal 36, Christine a posé cette question :

« A propos d'écriture et relecture, [...] comment celui ou celle qui écrit sait-il.elle que son texte est achevé ? La même question pourrait se poser pour un.e peintre, musicien.ne, danseur.se, bref pour n'importe quel.le artiste. Comment interroger et analyser ce petit miracle qui fait dire au créateur : "voilà ; il n'y a plus rien à changer" ? »

Comment être sûr du terme de son travail ?

Le doute marque le cours de l'écriture, plus encore celui de la relecture. Pourtant, il semble se volatiliser par un « effet de conviction » qui doit autant à l'émotion qu'à la raison.

Pour ce qui est de l'émotion, la satisfaction de l'exercice accompli est bien réelle, mais ne coïncide pas nécessairement avec la fin du processus de création. Elle peut le précéder, ou n'apparaître qu'après une ultime relecture. Intuitivement, on se sait sur la bonne voie. Une certitude se dessine : le tracé de l'écriture devient familier, pareil à un paysage connu qu'on redécouvre avec bonheur. L'écriture porte la marque de celui/celle qui écrit. Effet de miroir, complicité, intimité... Le plaisir est perceptible.

Qu'en est-il de la raison ?

À moins d'un délai imposé, un point final raisonné n'est pas lié au temps d'exécution. Et, ce n'est pas à force d'expérience qu'on sait avoir terminé, car aucune création véritable n'est la réédition d'une création précédente. L'habitude aide à l'usage des outils dont on dispose, mais la création les redécouvre à chaque fois.

Il est vrai qu'on connaît la limite de son texte parce qu'on a appris à mesurer ses propres limites. On sait alors qu'il est inutile de poursuivre, on a atteint le point optimal.

À y réfléchir, des critères objectifs sous-tendent ce sentiment.

Dans le cas d'un poème, les critères bénéficient d'une grande part de subjectivité : l'élan, le rythme, la couleur des images, la trace des impressions, la magie des émotions, tout un arsenal artistique qui parle « en soi ».

---

<sup>16</sup> Voir le Journal 36, II. Écrire et se relire (p. 6-10).

Si le travail littéraire, ou l'œuvre littéraire, poursuivent un but dans un certain contexte (narration, analyse, mission, rapport, exposé, mémoire, thèse...), les critères académiques et professionnels sont à respecter « à la lettre », le plaisir gratuit se teinte d'une nuance de satisfaction gratifiante ! Ainsi, la tâche « bien faite » aura valeur d'exercice réussi.

On aura respecté les critères suivants :

- Répondre au sujet traité, quel qu'en soit le domaine
- Décider d'une idée directrice
- Élaborer un plan
- Définir et poser les « bonnes » questions
- Trouver les solutions adéquates
- Traiter l'ensemble et les parties
- Développer des arguments convaincants
- Illustrer d'exemples pertinents
- Écrire simplement et clairement...

Il faut en convenir : au bout d'une telle liste, le plaisir d'y mettre un point final semble aller de soi.

Au-delà de l'exercice, celui/celle qui écrit, comme tout créateur en décide, fait le choix de mettre fin à son texte, d'en suspendre le cours. Il/elle a occupé le temps et l'espace d'écriture qui lui convenait. Le point final, telle une signature, finalise le texte, le parachève. Tout en s'ouvrant à son public, le texte se clôt sur lui-même.

L'artiste peintre jette la dernière touche ou retouche au tableau, y appose sa signature peut-être. La compositrice/le compositeur décide de la note finale. La musicienne/le musicien se lève sur des applaudissements, fussent-ils imaginaires. L'écrivaine/l'écrivain paraphrase le poème, referme le livre.

Le plaisir vient de cette complétude. Et, à se souvenir des affres de la relecture, le point FINAL devient un point DÉFINITIF, ceci avec une belle assurance.

Peut-on conclure ainsi ? Certes oui, le projet une fois terminé ! Il faut bien que les choses prennent fin.

Mais, que se passe-t-il soudain ?

On n'a pas encore posé la plume. L'écriture, qui se hâte vers son point final, est en instance de rebondir. Elle déborde d'idées. Elle a goûté au plaisir d'écrire et se sait insatiable. Le « définitif » ne l'est pas autant qu'on le dit : il n'est que la dernière boucle d'une chaîne qui redessine un nouveau maillon.

Étonnamment, le sentiment que rien n'est vraiment « fini » est un soulagement. Ainsi, écrire serait « infini », avec cette promesse que le plaisir se prolongera après avoir conclu, jusque dans les marges du texte et au-delà de lui, car déjà un projet futur se dessine.

Alors, on peut se décider à conclure sereinement !

## Documents joints à ce Journal n° 41 :

- « **La main d'Irulegi éclaire l'histoire de la langue basque** » par Miren Garaicoechea, Le Monde, 29 novembre 2022.

« Près de Pampelune, en Espagne, une main en bronze vieille de plus de 2 000 ans a été découverte. Elle serait la preuve la plus ancienne d'existence de la langue basque, dont l'origine reste un mystère.

Une feuille de bronze en forme de main a été exhumée le 18 juin 2021. Sur son dos, quatre lignes d'inscriptions. En analysant par correspondance ces signes graphiques paléo-hispaniques, des spécialistes ont reconnu le tout premier mot : « sorioneku ». Rapidement, ils lient la partie initiale, « horion », avec « zonioneko », qui signifie « bonne fortune, bon augure » en euskara, la langue basque contemporaine. Datant du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la main d'Iule serait ainsi, de loin, la plus vieille preuve écrite de la langue basque, ou plus précisément son ancêtre, a annoncé la Société des sciences Abrandai, le 14 novembre.

Le plus ancien texte connu jusqu'ici datait du X<sup>Ve</sup> siècle, 1500 ans plus tard. »

- « **Le plus ancien texte en langue basque découvert sur la "main d'Irulegi"** », Navarre, Courrier international, 16 novembre 2022.  
« Datée du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., cette main en bronze sur laquelle figurent des inscriptions en basque ancien a été découverte sur un site archéologique près de Pampelune, rapporte le quotidien régional "Diario de Navarra".
- « **Alfonse, Une histoire d'amour** » par Philippe Souriac.  
« Une façon, comme une autre, pour découvrir, ou redécouvrir, la puissance incontestable de l'écriture à fleur de peau de Marie Helene Laon, superbement servie par Le Hir. Il faut le voir... Pour le croire! ».
- **Commentaire de Sylvie** sur la pièce de théâtre « **L'Opéra** » de Philippe Yvelin.
- « **Enseigner les langues autrement : ce que l'exemple des Pays-Bas nous apprend** », THE CONVERSATION, 21 novembre 2022, par Grégory Miras et Audrey Rousse-Malpat.  
Grégory Miras, Professeur des Universités en didactique des langues, Université de Lorraine.  
Audrey Rousse-Malpat, *Assistant Professor of language learning at the program European Languages and Cultures, University of Groningen*.  
« L'enseignement du français aux Pays-Bas, obligatoire de la sixième à la troisième, est actuellement sous pression : de moins en moins d'élèves choisissent cette matière au lycée et de moins en moins de jeunes s'orientent vers cette spécialité universitaire peu importe leurs objectifs professionnels. C'est dans ce contexte que les acteurs de l'éducation aux Pays-Bas se demandent si certaines méthodes sont plus efficaces que d'autres, ou, du moins, comment certaines méthodes permettent de mieux répondre aux besoins des élèves, avec l'aide des chercheurs. Soutenue par l'équipe [Language Learning](#) à l'Université de Groningen – au nord-est du pays – une [approche basée sur l'usage](#) a fait son chemin. »
- « **Le syndrome de la page blanche, vieux comme le monde** », THE CONVERSATION, 28 novembre 2022, par [Joyce Kinkead](#), *Distinguished Professor of English, Utah State University*.  
« Bien sûr, compter le nombre de moutons ou de boisseaux de céréales peut sembler un travail routinier. Pourtant, au début des systèmes d'écriture, l'acte physique d'écrire était extrêmement difficile – et c'est l'une des raisons pour lesquelles les écoliers priaient pour obtenir de l'aide. Plus tard, l'acte de création – trouver des idées, les communiquer clairement et intéresser les lecteurs – pouvait donner l'impression que l'écriture était une tâche herculéenne. Paradoxalement, cette compétence complexe ne coule pas forcément de source, même avec beaucoup de pratique. »

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « **John Maynard Keynes, un personnage romanesque ?** » THE CONVERSATION, 15 décembre 2021, par Jean-Marc Siroën.  
Ce Professeur émérite à l'Université PSL-Paris Dauphine a publié en 2021 une « saga » historique en trois tomes, « Mr Keynes et les extravagants » (éditions [Librinova](#)).  
« Au premier coup d'œil, l'austère économie de [Keynes](#) (1883-1946) n'a pas grand-chose de romanesque. Si la « théorie du multiplicateur » a beaucoup fait parler d'elle, elle n'a fait rêver personne. N'importe quel étudiant en économie le confirmera. L'épithète de « keynésiennes » accolée à tort et à travers aux politiques économiques de relance n'aurait-elle pas fini par dépersonnaliser l'auteur de ces théories ? »
- **“Love in Bloomsbury at Bonhams Modern British and Irish Art sale”**, ARTDAILY, June 10, 2021.  
“The art historian and critic Roger Fry (1866-1934) occupied a central role in British cultural life during the first four decades of the 20th century. A key figure in the influential Bloomsbury Group of writers, artists and freethinkers, and a founding member of both The Burlington Magazine and the Omega Workshops which gave practical expression to the Group's design aesthetics, Fry is, however, perhaps best remembered for organising the Manet and the Post-Impressionists exhibition at the Grafton Galleries in London in 1910.”
- « **Au-delà de Lascaux et Chauvet : l'art préhistorique à travers le monde** », par Pierre Ropert, France Culture, Préhistoire, jeudi 17 novembre 2022.  
« En France, on associe volontiers l'art préhistorique aux impressionnantes peintures sur les parois de Lascaux et de Chauvet. L'exposition "Arts et préhistoires", qui vient de débiter au Musée de l'Homme, à Paris, propose de découvrir l'art rupestre au-delà de nos frontières, de l'Asie à l'Afrique. »
- **“AI that can learn the patterns of human language”**, RESEARCHNEWS, MIT News, September 3, 2022.  
“Human languages are notoriously complex, and linguists have long thought it would be impossible to teach a machine how to analyze speech sounds and word structures in the way human investigators do.  
But researchers at [MIT](#), Cornell University, and McGill University have taken a step in this direction. They have demonstrated an artificial intelligence system that can learn the rules and patterns of human languages on its own.  
When given words and examples of how those words change to express different grammatical functions (like tense, case, or gender) in one language, this machine-learning model comes up with rules that explain why the forms of those words change. For instance, it might learn that the letter “a” must be added to end of a word to make the masculine form feminine in Serbo-Croatian.  
This model can also automatically learn higher-level language patterns that can apply to many languages, enabling it to achieve better results”.
- **“Senegalese novelist's win is a landmark for African literature”**, 9 November 2021, [Caroline D. Laurent](#), Assistant Professor, American University of Paris (AUP).  
“The [Prix Goncourt](#) – the oldest and most prestigious literary prize in France – has been awarded to 31-year-old Mohamed Mbougar Sarr from Senegal. He's the youngest winner since 1976 and the [first](#) from sub-Saharan Africa. Critics have been raving about *The Most Secret Memory of Men*, his novel about a young Senegalese writer living in Paris. The jury made a unanimous decision to award Mbougar Sarr the prize after just one round of voting, calling his work “a hymn to literature”. The prize will bring him literary fame and huge book sales, says Caroline D. Laurent, a specialist in Francophone African literature in France. We asked her more”.

Dans la rubrique « Théâtre » :

- « Question de lumières » par Sylvie MAYNARD.